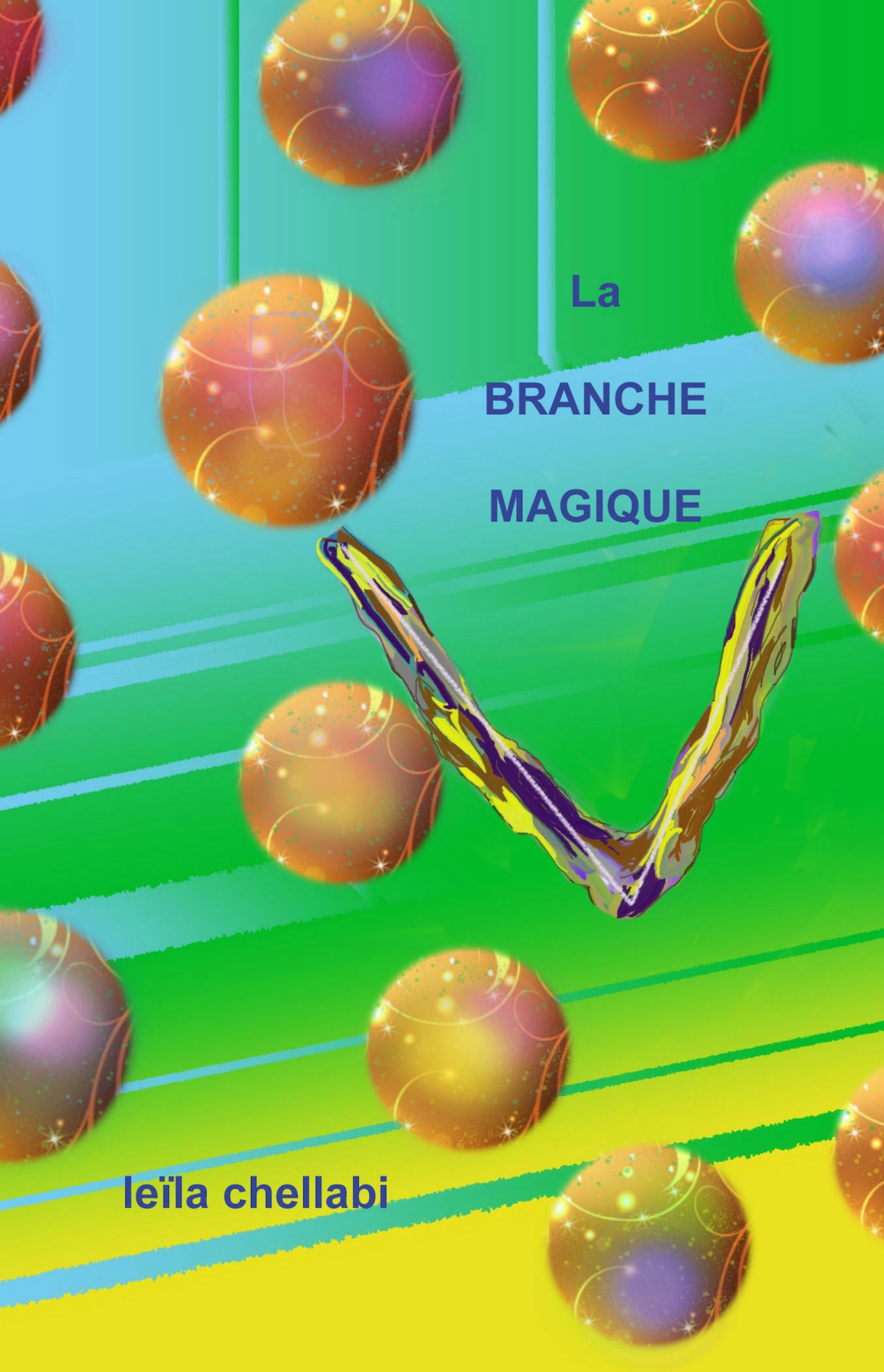
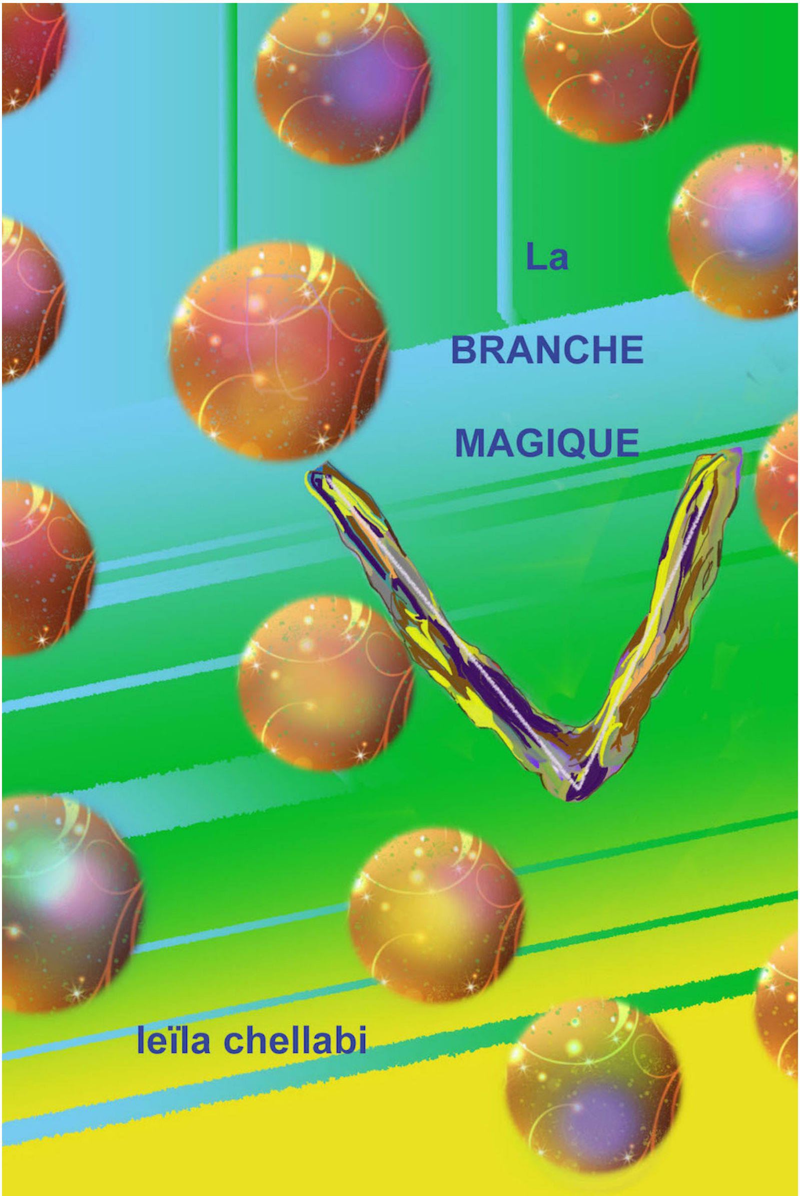

La
BRANCHE
MAGIQUE
leïla chellabi


La
BRANCHE
MAGIQUE
leïla chellabi

leïla chellabi

La Branche Magique

LCenteur

Illustrations : Christale Aïello

C’était il y a très… longtemps

C'était il y a très, très… très longtemps, dans une ville toute blanche accrochée au flan d'une montagne. Une petite ville calme où chaque habitant connaissait et était connu de tous les autres.
Une petite fille venait de naître parmi eux dont la Maman, Isola, et le Papa étaient installés, depuis leur mariage, dans une maison toute blanche avec une grande terrasse donnant sur la vue merveilleuse des montagnes et des bois, avec pour fond, un ciel toujours changeant, selon les saisons et les moments.
La petite fille avait quelques mois et déjà son regard pétillant appréciait la vue de ce paysage lorsque son papa ou Isola, sa maman la prenait dans leurs bras et se promenait sur la longue terrasse de la « maison d'en haut », car c'est ainsi que dans la petite ville on appelait leur maison.



C’est sur cette grande terrasse que se trouvait le jardin, des fleurs, quelques arbustes, la « maison d’en haut » n’avait, au flan de sa montagne, pas d’autre possibilité d’espace vert. Mais il est vrai que son jardin, lorsqu’on avait la chance de se tenir sur cette terrasse, n’avait plus pour limite que l’horizon lui-même, tant la « maison d’en haut » faisait corps avec l’ensemble des montagnes et des bois qui l’entouraient.
Isola, la maman de la petite fille, n’avait pu se décider sur un nom à donner à sa fille. Son papa, lui, aurait bien voulu l’appeler Léa mais ce prénom rappelait à Isola de bien mauvais souvenirs d’enfance, parce que sa tante Léa était une vilaine femme, qui, à l’époque, la grondait sans arrêt, sans raison aucune, ce qui avait donné beaucoup de tracas à Isola.
C’est pourquoi la maman et le papa avaient décidé, d’un commun accord d’appeler leur petite-fille, pour l’instant, Bijou. On verrait plus tard ! s’étaient-ils dit…



Et ainsi, Bijou, la petite fille sans prénom, sa maman Isola, et son papa, coulaient des jours heureux dans la « maison d'en haut » de cette petite ville blanche où la montagne, le vent, le soleil, la pluie, le tonnerre, les bois et les fleurs et arbustes de la terrasse s'accordaient tout naturellement à faire le cadre agréable de la vie de la petite famille.
Isola s'occupe de la maison pendant que son mari travaille dans le centre de la ville. Elle fait les biberons que Bijou boit avec beaucoup d'appétit, roucoulant et parlant à sa façon avec une grande vivacité pour son âge.
Quand Isola va au marché, elle emmène avec elle Bijou qu'elle place sur son dos, dans un sac spécial. Au marché de la petite ville blanche, tous les marchands, maintenant, connaissent Bijou qui leur sourit beaucoup et leur fait des tas de joyeux gestes avec les mains.
Tout le monde est donc très content et le papa quand il rentre de son travail, le soir, joue avec sa petite fille pendant que sa femme prépare le dernier biberon qu'il lui donne lui-même.
Les parents de Bijou s'entendent bien, ils s'aiment très fort et Bijou est une petite fille dont ils prennent grand soin.



Les jours passent, paisibles, entourés par ces montagnes et ces bois qui chaque jour saluent la petite famille pour ensuite, chaque nuit, en protéger le sommeil dans les nuits que chaque saison découpe, en faisant des ombres plus ou moins tardives qui tombent après un coucher de soleil plus ou moins lent.
Isola ne se lasse pas de ces variétés que la nature pose à portée de son regard et tandis que, Bijou dans ses bras, elle contemple ces variances belles, sans cesse renouvelées, Bijou, elle, apprécie sans exprimer verbalement son contentement, mais déjà elle semble, le regard perdu sur l'horizon, méditer le monde en attendant de le vivre à la cadence adulte… un jour prochain.
C'est dans cette petite ville blanche, dans cette « maison d'en haut », dans cette famille réunissant Isola, la maman, Bijou la petite fille et son papa, que quelques années plus tard les surprises de la vie ont atterri, sans crier gare, sous la forme inusitée d'un conte dont personne encore ne connaît l'auteur, mais dont chacun des trois personnages, ici présentés, devinrent bien malgré eux les acteurs, ce qui nous permet ici de vous raconter l'histoire que chacun, ensuite, dans son cœur, pourra méditer, si besoin est…

4 ans plus tard…

Bijou a quatre ans. Et bien que ses parents l'aient enfin prénommée, ce surnom de Bijou lui est resté pour deux raisons, d'une part elle l'aime et refuse de répondre à un autre nom… et d'autre part, ses parents y sont trop habitués eux-mêmes pour changer du jour au lendemain, comme ils ont tenté de le faire, sans succès.
C'est dans sa chambre ou sur la terrasse que Bijou aime à jouer, à se promener, à entretenir de longues conversations avec les fleurs, les arbres, qu'elle apostrophe de loin, depuis la terrasse de la « maison d'en haut ». Tout particulièrement, elle a une préférence pour Tobo, un chêne centenaire magnifique à quelque deux kilomètres de la terrasse, absolument inaccessible. Vers l'âge de deux ans déjà, Bijou, qui trouvait cet arbre beau, le désignait à sa façon de « tout beau », ce qui donna Tobo.

L'arbre est donc l'ami de Bijou. Il lui est arrivé de rester plusieurs heures parfois, assise sagement sur la terrasse, à parler à Tobo avec beaucoup de sincérité bien sûr, mais aussi avec

beaucoup de sérieux. En effet, Bijou se demande pourquoi Tobo ne peut pas quitter le bois, ses amis les autres arbres, pour venir jouer avec elle. Bijou aimerait se promener avec Tobo. Elle voudrait se percher dans ses branches tandis qu'il se déplacerait d'ici jusqu'au bois ou du bois jusqu'à la petite ville. Jusqu'à présent elle n'a obtenu aucune réponse de Tobo qui, majestueux en son tronc, admirable en ses branches, se contente de faire miroiter son feuillage sous les aspects plus ou moins favorables du climat et de ses lumières que varient les saisons.
Bijou est constante en ses discours, déterminée en ses jeux et très volontaire en ses invectives à son Tobo préféré. Bijou lui parle et de ces phrases qu'elle lui adresse chaque jour depuis bientôt deux ans, Tobo a été le témoin silencieux de son apprentissage à parler et à organiser les mots, de mieux en mieux et de plus en plus clairement.
C'est pourquoi, en cette matinée radieuse, Bijou assise en tailleur sur la terrasse, avec ses jouets autour d'elle – c'était Noël, hier – regarde Tobo de ses grands yeux noisette-vert, pour lui dire :

– Tu vois, Tobo, le Père Noël m'a gâtée, j'ai de jolis jouets et je l'ai remercié. Je suis très contente. Mais tu ne me dis rien, tu ne me

souhaites même pas un bon Noël, moi je voulais que le Père Noël aille te voir pour te demander de me parler, de me donner un signe, même de tes branches. Et je vois que tu peux être si vilain à ne pas vouloir me parler, ni écouter le Père Noël, parce que je sais qu'il est venu te voir.
En disant cela, à mi-voix, Bijou a pris entre ses bras une poupée bébé qu'elle embrasse sur le front avant de continuer :

– Tobo, je te présente Noëlle, elle est née la nuit de Noël, elle va maintenant rester avec moi. Comment tu la trouves ma Noëlle ? Elle est belle.

Bijou qui a tant l'habitude maintenant de parler seule, n'a pas regardé Tobo en disant cela, mais quand, après avoir serré Noëlle dans ses bras, très fort, elle lève les yeux, un grand éclair de lumière sort des branches de Tobo. C'est si lumineux et fort, que Bijou, immobile, pense très clair :

– Tobo ! enfin ! tu me réponds ! puis elle regarde le ciel où aucun rayon de soleil complice en ce jour de Noël pluvieux et gris n'a pu interférer… remerciant le soleil de n'y être pour rien, le ciel de n'être qu'un cadre neutre et Tobo, les larmes lui viennent aux yeux pour dire à son

arbre préféré, avec tout son cœur de petite fille émerveillée :

– Tobo, merci, c’est mon cadeau le plus beau. Tu m’as fait un Noël si beau, mon Tobo. Surtout tu n’oublies pas, je vais revenir, comme les autres jours mais ma maman m’a appelée, je dois maintenant te laisser. Je t’envoie un gros baiser.

Joignant le geste à la parole, Bijou se lève, Noëlle dans ses bras, et fait un gros baiser sur sa main, qu’elle souffle aussitôt dans la direction de Tobo, le chêne millénaire aux branches silencieuses.
C’était le 25 décembre de l’an 2000, dans la jeune aube d’un 21ème siècle dont le monde allait une semaine après fêter le 1er de l’An d’un troisième millénaire.
Ce 25 décembre-là, Bijou n’était pas prête de l’oublier. Parce que c’était aussi son an-niversaire et qu’avoir quatre ans en l’an 2000, aux portes d’un siècle nouveau, ça marque une vie, quand, en plus, un chêne millénaire vous y accueille d’un éclair lumineux de ses branches magnifiques, quand cet arbre est baptisé, Tobo, depuis déjà deux ans… tout cela fait qu’un cœur de petite fille s’ouvre un peu plus à lui-même et à cette nature qui offre au monde le



meilleur d'elle-même dans l'indifférence générale…
Bijou ce jour-là se dira, juste avant de dormir, le soir, dans son lit :

« Bien sûr Tobo m'a parlé, mais j'ai apprivoisé Tobo, comme maman a apprivoisé Gus, le chien… je me suis occupée de Tobo… » persuadée ce soir-là que, comme les humains, ou les animaux à leur façon, la nature, et les arbres en particulier peuvent avoir des relations très spéciales avec les gens si ces personnes y sont attentives.
C'est ce qu'à quatre ans Bijou sait déjà.

Pourquoi les papas et les mamans ne savent pas ça ? Ses parents ne souriaient-ils pas, eux-mêmes, quand ils entendaient Bijou parler à Tobo ? C'est pourquoi d'ailleurs, après s'en être rendu compte, Bijou a cessé ce monologue avec Tobo devant ses parents, pour le continuer en toute solitude, quand ils étaient occupés à autre chose… ils ont donc oublié et aujourd'hui, elle partage avec Tobo le secret de cette première réponse lumineuse qui lui met tant de joie au cœur.
C'est, cette nuit du 25 décembre de l'an 2000, dans les branches magnifiques de Tobo que Bijou s'endort pour le meilleur et pour le magnifique.



Tobo, bien solide sur son tronc, danse ses feuilles sur les mouvements souples de ses branches puissantes mais non moins gracieuses.
Le soleil orangé, qui se couche passe ses rayons lumineux et chauds dans les angles que font branches et tronc, de haut en bas…
Une brise légère soulève en bruissant les feuilles qui s'y posent pour mieux se laisser bercer et la montagne radieuse, où se glissent les rayons orangés du soleil, en rampant sur le sol vallonné ou à pic, offre ses pentes douces ou abruptes au regard attentif de Bijou.
Il y a dans l'air une lumière spéciale, douce et pourtant intense sur laquelle jouent les bruits de la forêt. C'est ainsi que des oiseaux à gorge dorée sont arrivés, leur ligne de vol s'est enroulée tout naturellement autour de Tobo, formant un cercle de pépiements autour de ses branches, les oiseaux descendent et montent ce cercle, alternativement, piquant en ligne pour remonter en formation d'étoile et redescendre en cercle et ensuite amorcer une spirale dont les boucles joyeuses sillonnent le



pourtour de Tobo avec une grande gaieté. Pendant ce temps-là, Bijou parle avec Tobo ou, plus exactement, grande première, c'est Tobo qui dans son langage d'arbre, lui parle.
Bijou est absolument fascinée par Tobo, magnifique dans cette lumière, à la fois étrange et si douillette, parce que Bijou se sent si bien, comme si les lueurs orangées du soleil l'habillaient d'une cape confortable. Et Tobo, son arbre bien-aimé lui dit :

– Bijou, vient t'asseoir contre moi, au pied de mon tronc. J'ai tant de choses à te dire, je ne sais vraiment pas par où commencer, vois-tu.

Bijou vient donc s'asseoir contre Tobo et aussitôt qu'elle appuie son petit dos contre lui, elle ressent une chaleur qui lui parcourt tout le corps, c'est très inattendu et très agréable. Alors elle demande :

– Pourquoi tu es chaud ?

– Ce n'est pas que je sois chaud, répond Tobo, c'est que la sève qui me parcourt en remontant dans le tronc jusqu'aux branches et aux feuilles est comparable au sang qui coule dans tes veines. Et vois-tu lorsque j'éprouve un contentement, comparable à ce que tu peux éprouver comme émotion, et bien cela se manifeste

ainsi, toi par exemple tu pourrais rougir… tu comprends ? mais rassure-toi, il est très rare que les gens ressentent cette chaleur. Toi Bijou, et moi, c'est parce que nous avons un lien très fort que tu as entretenu avec beaucoup de constance et d'amour. Je t'en remercie Bijou, et maintenant nous sommes si amis que nous pouvons communiquer ensemble.

Bijou comprend, elle est très heureuse d'être là, avec Tobo. La forêt est paisible et sur l'aire où se trouve Tobo il y a un dégagement d'où elle peut apercevoir très distinctement la « maison d'en haut » qui, d'ici, a l'air bien en contrebas. C'est amusant de constater combien les vues sont différentes pour une même chose, selon l'endroit d'où on regarde. C'est la première fois que Bijou voit sa maison ainsi, de ce côté de la montagne, et elle en est surprise, son premier coup d'œil la reconnaissait à peine !
Elle explique cela à Tobo qui acquiesce pour lui demander ensuite :

– Mais toi, Tobo, tu ne bouges jamais ? Alors tu ne peux jamais voir ma maison, ou autre chose dans le paysage différemment, n'est-ce-pas ?

Tobo secoue ses branches et ses feuilles bruissent fortement, il rit, et Bijou le voit rire pour la première fois, ce qui la fait rire aussi… elle ne

savait pas que les arbres pouvaient ainsi rire si franchement. Puis il répond :

– Détrompe-toi, Bijou, je peux déjà avoir une vue à 360°, comme on dit, et je vois par toutes mes feuilles, ce qui veut dire que j'ai autant de points de vision que de feuilles sur mes branches. Pour toi, c'est un peu analogue, tu as autant de points de vision que de pensées dans la tête et ceci est, d'une certaine façon, infini… car les pensées peuvent même déborder les humains, vois-tu… alors il est important dès le plus jeune âge, quand on est petit, d'essayer de faire de l'ordre dans les pensées afin de ne pas se prendre dans les leurres dont elles sont les mères…

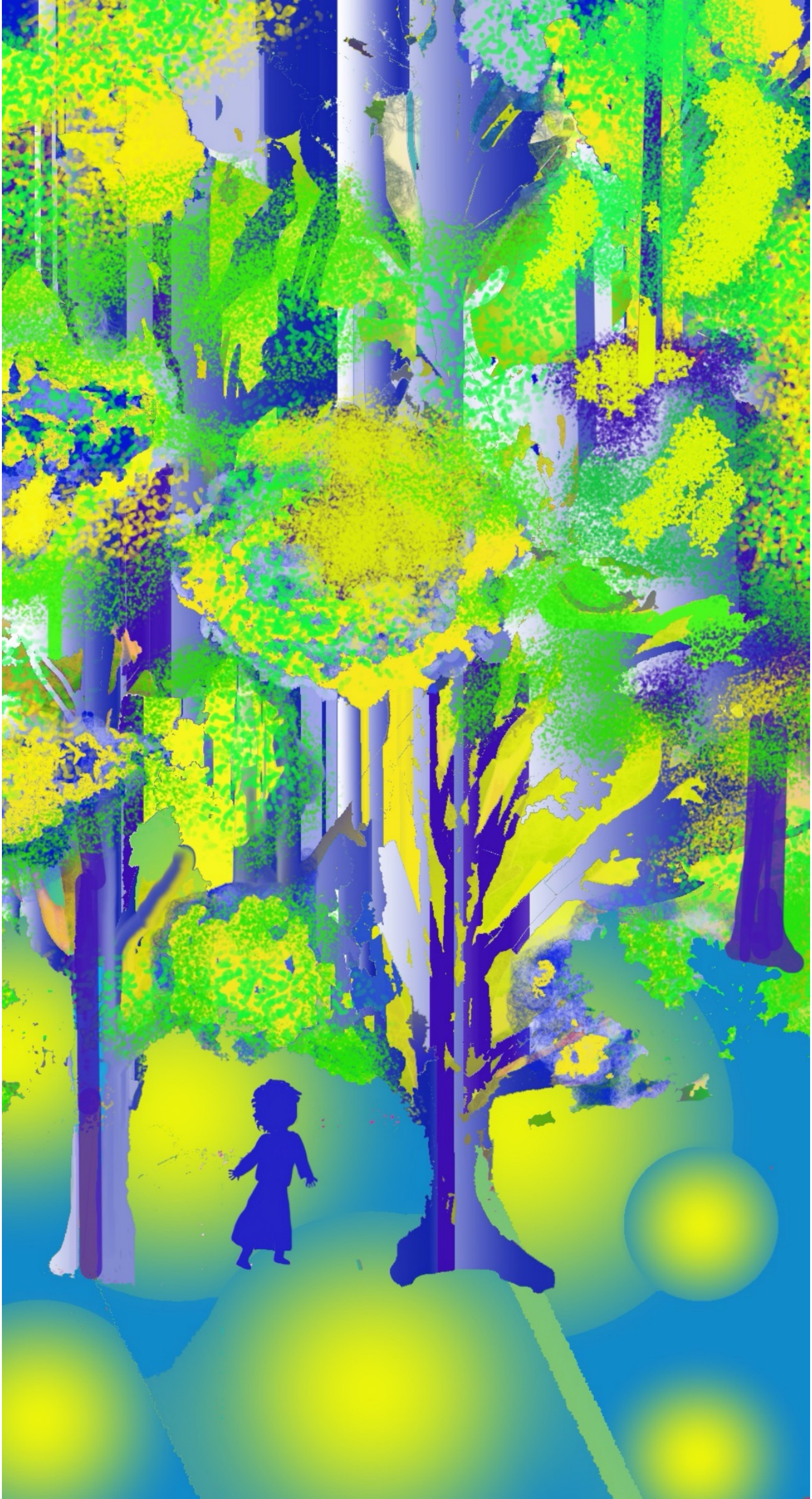
Bijou réfléchit un peu avant de demander :
– Et toi, tu as des pensées ?

– Moi, vois-tu, comme tous les arbres, comme les fleurs et les plantes dans la nature en général, j'ai des sensations qui sont l'équivalent de vos pensées. Mais nous sommes reliés entre nous tous, sur toute la planète par un filet invisible à vos yeux humains qui est constitué par à la fois l'énergie solaire, la même dans tout l'univers, et l'énergie de la terre que l'on appelle chez les humains : tellurique, et ces deux énergies forment ensemble un réseau invisible dans

lequel tout ce qui est vivant sur la planète terre, est contenu.

Bijou demande spontanément :
– Mais moi je suis vivante, j'y suis aussi ?

– Mais bien sûr, répond Tobo, c'est même grâce à ce réseau éthérique invisible que nous avons pu devenir amis tous les deux et que nous pouvons nous comprendre. Il y a cependant des humains qui ne sont pas sensibles. Nous les arbres et les fleurs et toutes les plantes, nous n'avons pas la parole et les mots pour nous exprimer, donc nous y sommes très sensibles. Et toi Bijou, tu fais partie d'une génération qui y sera sensible, le soleil et la lune vous ont prévenus, c'est pourquoi j'ai été très attentif à tout ce que tu me disais pendant ces deux ans qui viennent de passer. L'avantage est que nous comprenons tous les langages et que les mots ne sont pas nécessaires, c'est pourquoi les bébés aussi, ainsi que les tout-petits qui apprennent à s'exprimer, nous les comprenons très bien.
Bijou est contente. Elle se sent bien. La « maison d'en haut », juste en face d'elle vient de s'éclairer. C'est la chambre de ses parents.
D'ici, elle observe la lueur multicolore de la guirlande du sapin dans le salon où les volets fermés la laissent filtrer… c'est elle, Bijou, qui a



voulu cette nuit laisser le sapin illuminé, elle a eu du mal à obtenir gain de cause, mais une fois n'étant pas coutume, elle y est arrivée.
Donc la chambre s'est illuminée, peut-être est-ce le matin ? Bijou ne sait pas trop car elle baigne toujours dans une lueur orangée lumineuse, sans heure, impossible de savoir à quel moment du jour ou de la nuit Tobo et elle sont en train de converser et de toute façon, se dit-elle, cela a si peu d'importance, qu'il est inutile de chercher à savoir.
Tobo s'est tu. Les oiseaux aussi, perchés sur ses branches, ils sont muets, comme si un grand évènement se préparait. Bijou les regarde, certains lui font un signe d'aile joyeux, mais pas un chant, rien. Le silence absolu n'est peuplé que par le vent qui promène sa brise sur la montagne, doucement, il ne fait ni froid, ni chaud et le ciel est un espace lumineusement étoilé et scintillant. Bijou a l'impression que Noël a paré de ses scintillements toute la montagne et ses arbres pour fêter avec elle, dans le silence de la nature, son premier entretien sérieux avec Tobo.
Bijou est une petite fille reconnaissante et elle remercie Tobo, la montagne, le ciel et les oiseaux mais ce faisant, il lui semble être emportée sur un coup de vent léger comme un pétale de fleur… juste le temps d'un grand merci à Tobo et la voilà qui s'éloigne… sans savoir vraiment comment…

Bijou ouvre, dans son lit, ses yeux encore pleins du feuillage de Tobo et des lueurs orangées dans lesquelles elle baignait il y a une ou deux minutes à peine, lui semble-t-il.
Tandis que les bruits familiers de la « maison d'en haut » lui parviennent, elle se retourne sur le côté pour enfouir son visage dans son oreiller afin de garder le parfum nocturne, dans lequel sa mémoire vient de se réveiller,… encore un peu.
Isola, sa maman est entrée dans la chambre où elle ouvre les volets sur une aube qui s'est, entre-temps, installée.

– Bonjour Bijou ! debout ! il va faire un beau soleil aujourd'hui et j'ai entendu que peut-être demain nous aurons de la neige.

Bijou a accueilli sa mère d'un rire heureux et elle lui fait un gros câlin en lui demandant où est son papa ?

– Il est allé acheter des croissants tout frais pour le petit déjeuner. Mais il arrive.

Lavée, vêtue d’une salopette jean assortie à celle de sa maman, Bijou déjeune avec ses parents, devant le sapin dans la salle à manger attenante au séjour. Ce qui est exceptionnel, car la famille déjeune toute l’année dans la cuisine où sont aussi pris les repas. Mais Noël oblige, c’est devant le bel arbre illuminé que les trois membres de la petite famille se régalent de tas de bonnes choses.
Bijou pense à Tobo et tout à coup l’envie impérative de le voir la pousse à se lever de table et à courir vers la terrasse. Elle est encore trop petite pour débloquer la sécurité de la baie vitrée, mais devant la vitre, elle le voit, là, à sa place habituelle comme si rien ne s’était passé… Elle lui envoie un message de tendre complicité et retourne s’asseoir parce qu’évidemment, les parents « râlent » ! ce ne sont pas des manières… Bijou n’est pas impressionnée, elle dit bonjour à Tobo et garde en elle le secret de leur première rencontre, parce qu’elle sait que ses parents ne comprendraient pas.
C’est avec un grand appétit que Bijou termine son petit déjeuner avant cette journée familiale qui s’annonce puisque sa mamie et son papi doivent venir déjeuner, puis un grand goûter-dîner est prévu avec des amis intimes et encore de la famille. Bijou demande d’aller sur la terrasse, permission accordée. Son père s’installe

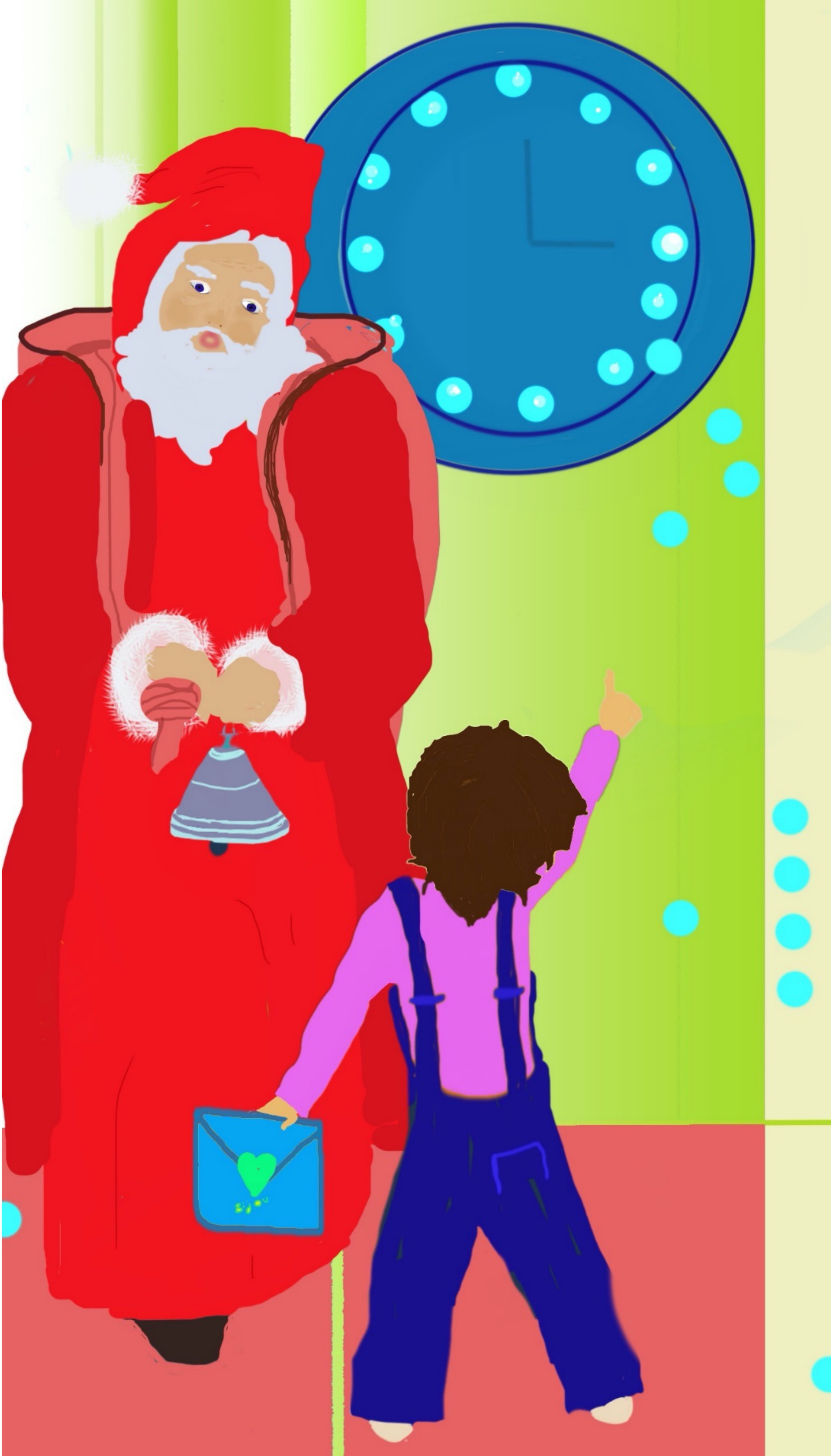
dans un fauteuil juste devant la baie, il va lire un magazine tandis que sa maman range tous les restes, plats et tasses, bols du petit déjeuner.
Mais ce matin Tobo restera muet, et Bijou nullement déçue, comprendra ce mutisme, elle n'est pas seule ce matin et la journée ne se prête à aucune intimité avec lui, c'est une journée mouvementée où la famille est reine. Aujourd'hui Bijou a cinq ans et d'un coup d'œil vers Tobo, elle le remercie, encore.
Personne n'est au courant, peut-être en parlera-t-elle à sa mamie qu'elle aime beaucoup et qui, elle, peut comprendre, mais Bijou est très consciente de l'incrédulité des adultes dès qu'il s'agit de certains faits auxquels ils ne sont pas habitués, donc Bijou se méfie.
Le goûter est magnifique. Isola a fait tant de bonnes choses pour ce jour doublement de fête, Noël et l'anniversaire de Bijou. Cinq ans déjà a dit sa mamie, pourquoi déjà ? se demande Bijou, c'est drôle pense-t-elle, les adultes semblent tous avoir un problème avec le temps. Il y a beaucoup de « déjà », « jamais », « toujours » dans leurs phrases et cela semble les déranger, comme s'ils voulaient sans cesse rattraper le temps, l'arrêter ou le retenir. Cela a toujours fait une curieuse impression à Bijou, indéfinissable et un peu inquiétante, à tel point qu'elle voulait demander



au Père Noël, cette année, de donner du temps à son papa qui semble en manquer, ainsi qu'à sa maman, mais cette dernière le lui a déconseillé lorsqu'elle a aidé Bijou à écrire sa lettre. Pour des raisons qui ont échappé à Bijou, en effet, Isola, sa maman a dit :

– Comment veux-tu qu'il trouve du temps le Père Noël ? tu vas le mettre dans l'embarras en lui demandant ça.

Bijou n'est pas du tout d'accord, c'est le travail du Père Noël que de trouver ce qui est souhaité et, de plus, le temps est son affaire lui qui sait si bien faire face à son devoir en décembre et qui prend, pour ce faire, tout le reste de l'année pour s'y préparer. Mais Bijou n'a pas voulu en cette période de Noël, contrarier sa maman et elle n'a donc pas commandé de temps comme elle en avait l'intention.
Le goûter est donc vraiment délicieux, il y a tout ce qu'aime Bijou, même des merveilles que sa maman réussit très bien. La maison est pleine, un beau soleil entre par les baies du séjour donnant sur la terrasse. Il fait froid dehors et la « maison d'en haut » est bien chauffée ce qui est très agréable.
Tout le monde parle en même temps, il y a le petit cousin de Bijou, Domi, il a six ans et s'entend très bien avec sa cousine qu'il aime beau-



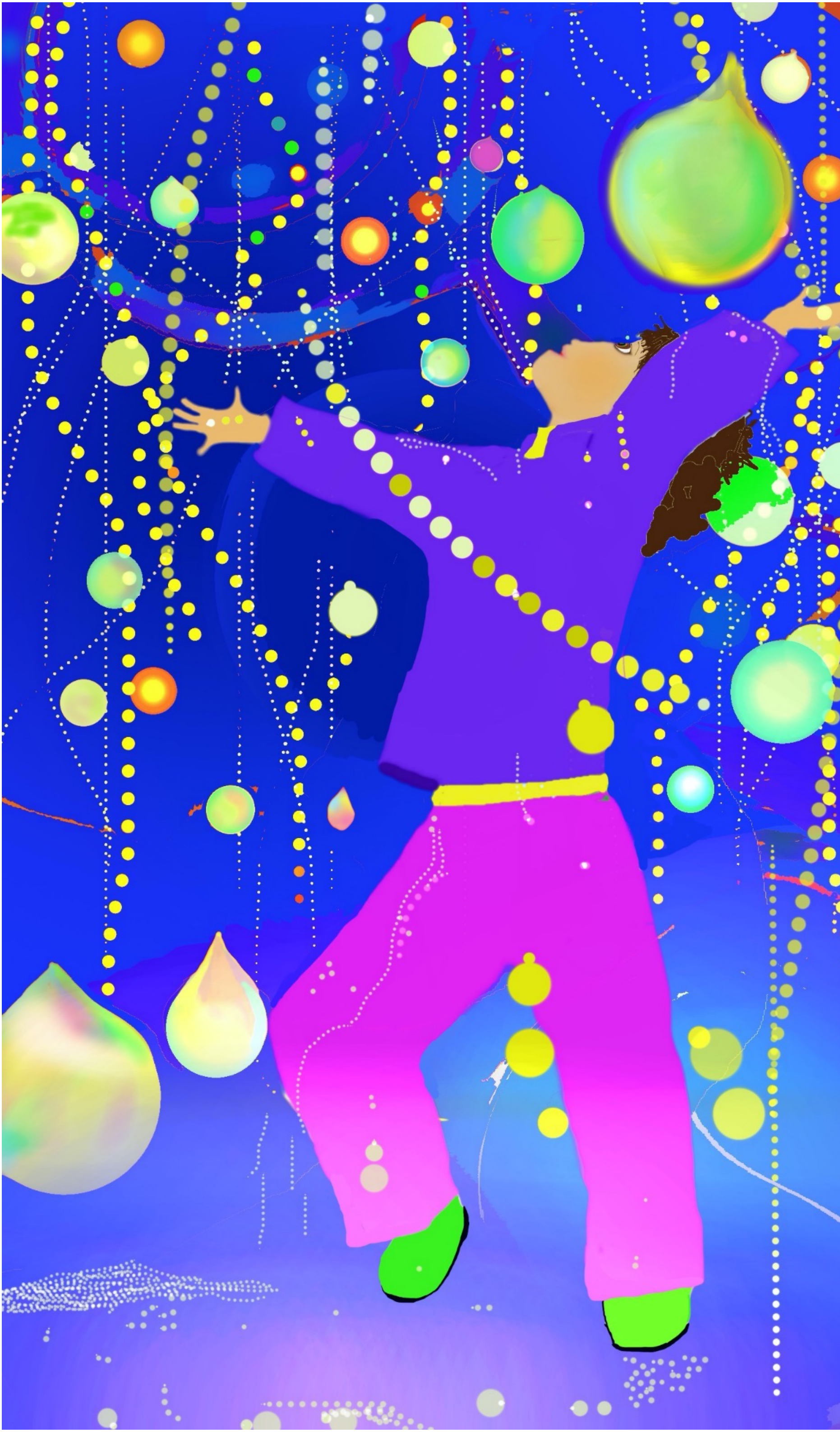
coup, mais cette dernière n’aime pas trop les airs entendus qu’il prend parfois lorsqu’elle lui parle, on dirait qu’il la prend pour un bébé, ce qui éloigne un peu Bijou de lui, parce qu’alors, inutile de converser, un moment arrive où Domi, systématiquement, la regarde d’un air hautain. Bijou a donc décidé, une fois pour toutes, de n’avoir avec son cousin Domi qu’une relation superficielle où seule sa gentillesse s’exprime, mais elle ne va pas plus loin dans cette relation familiale qu’elle est bien obligée de supporter.
Ce n’est pas trop pénible, cependant, la mamie de Bijou n’est pas disponible aujourd’hui, occupée à parler avec Isola, sa fille et le papa de Domi, son fils, elle néglige un peu ses petits-enfants, fait qui n’échappe pas à Bijou qui le regrette mais dont Domi ne semble pas se rendre compte. En tout cas, cela ne l’affecte nullement. Bijou promène dans la maison une certaine nostalgie liée à son premier entretien avec Tobo. Les adultes lui semblent si agités, toujours en train de raconter des histoires sans intérêt sur les uns et les autres, « papoteries », papotages, cancans… Bijou pense à tous ces mots qui se disent pour rien, en somme. C’est un brin agaçant, mais elle se fait une raison. À un moment, elle se demande même si un caprice attirera l’attention de sa mamie ? Mais elle y renonce, trop paresseuse pour mettre en train tant d’énergie, elle préfère jeter un œil

vers Tobo dont l'imposante stature la rassure tout de suite, tout en la calmant. En effet toute cette agitation fébrile agit sur elle et elle se sent elle aussi, agitée sans raison.
Le goûter se termine. Le temps – encore une fois !! – a passé si vite, dit son papa en embrassant sa mamie qui s'en va, suivie de son grand-père… peu à peu tout le monde s'embrasse – au revoir – jusqu'au calme revenu que Bijou apprécie plus que d'habitude encore. La « maison d'en haut » est rarement en ébullition comme aujourd'hui. Il y a eu les cadeaux d'anniversaire…
Bijou les rapporte dans sa chambre, son préféré a été offert par son oncle, le papa de Domi, c'est une boule de verre – il lui a dit que c'était un sulfure – décorée de l'intérieur, les couleurs en sont très belles, bleu et blanc avec des points argentés. Bijou contemple cette boule avec ravissement et se demande pourquoi sa tante, la maman de Domi, a dit que ce n'était pas un cadeau pour un enfant. Décidément se dit Bijou, les adultes sont incompréhensibles, ils se font parfois des idées ! Le sulfure lui plaît tant qu'elle décide ce soir-là, de dormir avec.
Et pourquoi ce ne serait pas un cadeau pour un enfant ?
Elle ne peut répondre à cette question, l'envie lui vient d'en parler à son papa quand il vient,

puis à sa maman qui entre aussi pour l'embrasser. Mais Bijou n'en fait rien. Qu'importe, se dit-elle en caressant, sous son oreiller, le sulfure… l'important est qu'il soit là, avec moi, parce que je l'aime beaucoup.
Sage Bijou qui, sitôt, les yeux fermés, s'endort, la journée a été bien longue !

Il pleut, le ciel est d'un bleu profond et les gouttes de cristal translucides et colorées par les reflets d'un soleil doux miroitent de mille et un feux en tombant. Des perles de pluie, ainsi posées sur une feuille aux pieds de Bijou, scintillent comme des diamants tout ronds. Curieusement les gouttes ne mouillent pas, non plus que la pluie. Bijou qui tend ses mains, voit les perles rouler sur sa peau, le long de ses doigts, sans qu'elle ne soit mouillée du tout.

C'est amusant comme tout. Elle offre ses deux mains en coupe à la pluie qui tombe et des gouttes viennent rouler les unes sur les autres dans ses paumes ainsi ouvertes ; elles sont si jolies, teintées de reflets si brillants, que Bijou les enfilerait bien pour en faire un collier. Elle se contente de jouer avec les perles, et de les faire rouler à terre où elles vont se nicher sur les aspérités du sol, les illuminant de leurs couleurs diamantées. C'est si joli à regarder que Bijou ne s'en lasse pas. Elle s'aperçoit, tout à coup, que Tobo est juste là, sur sa gauche, et qu'il semble l'observer. Elle se rapproche de lui et met ses petits bras contre le tronc, comme pour



l’enlacer, ce qu’elle n’arrive pas à faire, bien évidemment.
Pour l’accueillir, Tobo secoue ses branches et ses feuilles, des milliers de gouttes de pluie tombent sur Bijou, rebondissant sur elle et allant ensuite à terre se loger sur le sol afin de faire briller ce tapis sombre qui l’entoure. C’est magnifique.

– Merci Tobo, dit-elle, c’est si beau ces gouttes qui ne mouillent pas. Pourquoi ?

Tobo fait jouer quelques instants les rayons du soleil sur ses feuilles, tout en les faisant bruisser alors qu’il n’y a pas un brin de brise… puis il répond :

– Quand tu me rends visite ainsi, Bijou, nous nous retrouvons toi et moi dans une dimension où la frontière entre les humains et la nature n’existe pas. Tous les éléments dans cette dimension gardent leurs qualités mais les effets qui en découlent sur terre, ordinairement, sont annulés. Ce qui explique pourquoi la pluie ne mouille pas et pourquoi ses gouttes, identiques à du cristal, peuvent rouler sans s’écraser. Puisque l’eau ne mouille pas, alors elles gardent leur forme ronde et coulent sans s’évaporer, c’est, en effet, très joli à voir. Et tu es privilégiée de pouvoir à la fois venir et voir ce qui

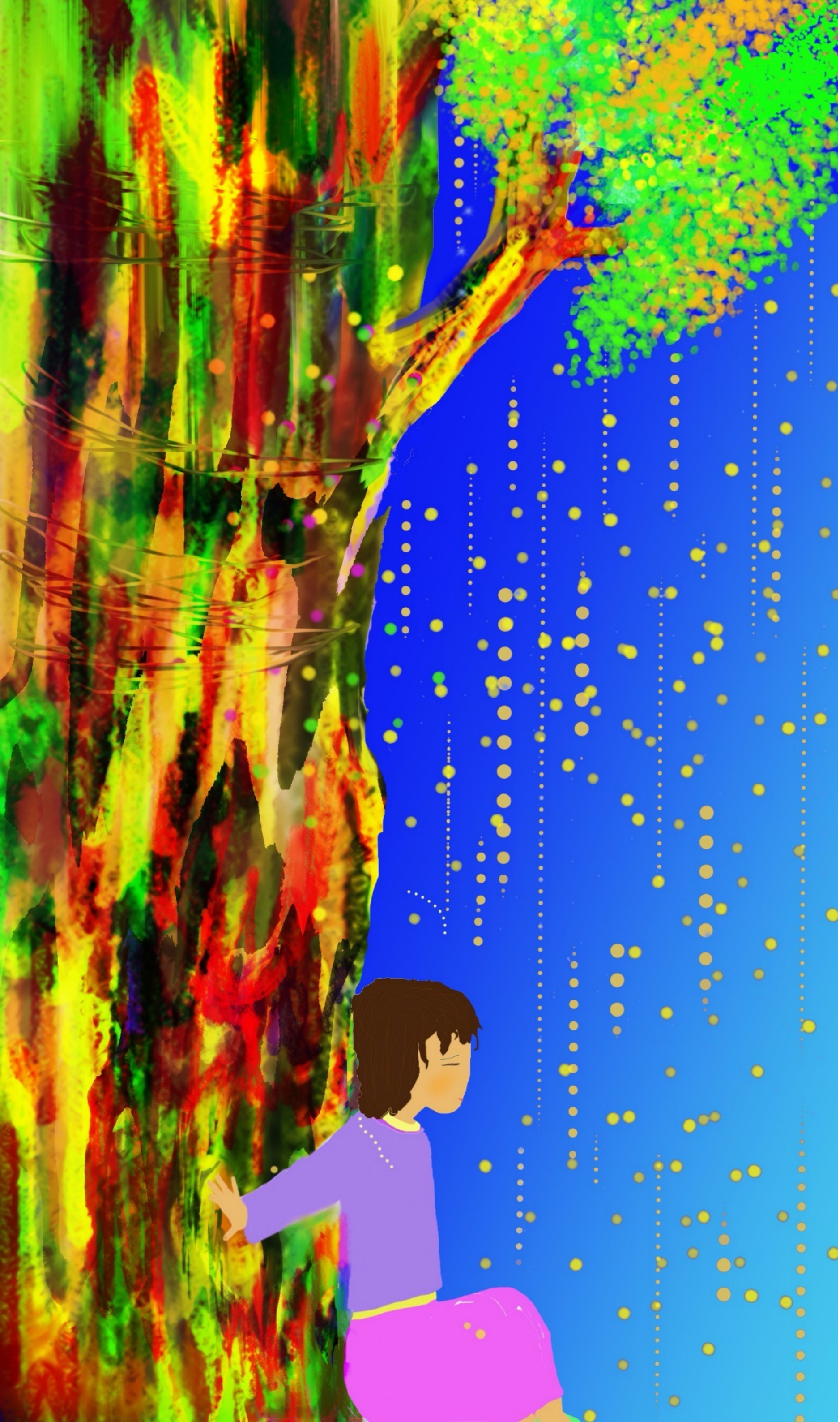
échappe à la plupart des autres enfants, en général.

– J'ai beaucoup de chance, dit Bijou en riant parce que deux gouttes de pluie qui ne mouille pas sont venues glisser sur ses oreilles, jusqu'au bout des lobes, comme elle imagine les boucles d'oreilles de sa poupée Ophélie.

– Ce n'est pas ce que l'on peut appeler de la chance, seulement, enchaîne Tobo, tu as manifesté un grand intérêt pour la nature en général, et moi en particulier, très tôt, et tu t'es montrée très entreprenante quant à notre relation. L'amour que tu as pour la nature t'y relie automatiquement et en me parlant quotidiennement, tu as créé un lien très fort que le réseau éthérique a enregistré… C'est grâce à toi tout ça, ce n'est pas seulement de la chance.

Pendant que Tobo parlait ainsi, Bijou s'est assise au pied de son tronc, appuyant son petit dos contre lui avec beaucoup de plaisir à sentir cette chaleur qui s'en dégage. Elle se sent comme dans un nid, petit oisillon… bien à l'abri, et elle aime cela, beaucoup.

– Lorsque tu me regardes par la baie vitrée ou depuis la terrasse de ta maison - continue



Tobo – tu crées dans l'espace qui nous sépare l'un de l'autre, des fils de lumière qui prennent la couleur de ton humeur. C'est très beau à voir d'ici tu sais. Et ces fils viennent jusqu'à moi, lorsqu'ils atteignent mes branches, ils font miroiter mes feuilles et aussitôt, à mon tour, j'émets des fils de lumière verte dans ta direction, parallèles à ceux qui viennent de toi, là-bas. Ainsi une route est créée qui rapproche ton cœur du mien, comme une autoroute que l'amour prend pour consolider notre amitié et la rendre invulnérable.

Bijou écoute attentivement et tandis que Tobo lui décrit cette route lumineuse, elle la voit et peut en admirer les couleurs éclatantes. C'est vraiment beau, les gouttes de pluie, ravies de l'aubaine, se mettent à rouler très vite sur les fils de lumière, inondant la route des reflets multicolores qui les font chatoyer… Bijou est émerveillée par ce spectacle gracieux, c'est comme dans certains dessins animés avec la différence que c'est bien plus beau.
Et soudain, alors que Bijou est en pleine communion avec ce qui se passe autour d'elle, elle sent rouler sur ses joues deux perles de lumière qui atterrissant sur le sol où elle les regarde se poser, se transforment en deux petites étoiles diamant. C'est magnifique, elle se baisse donc, pleine de joie immense, pour ra-

masser ces deux étoiles nées de la béatitude qu'elle ressent en son cœur, mais dès qu'elle les touche, les deux mini-étoiles se trans-forment en rayons lumineux blanc-nacré qui se précipitent dans les feuilles de Tobo pour se perdre dans le ciel où elle peut suivre durant un instant leur trajectoire rapide…

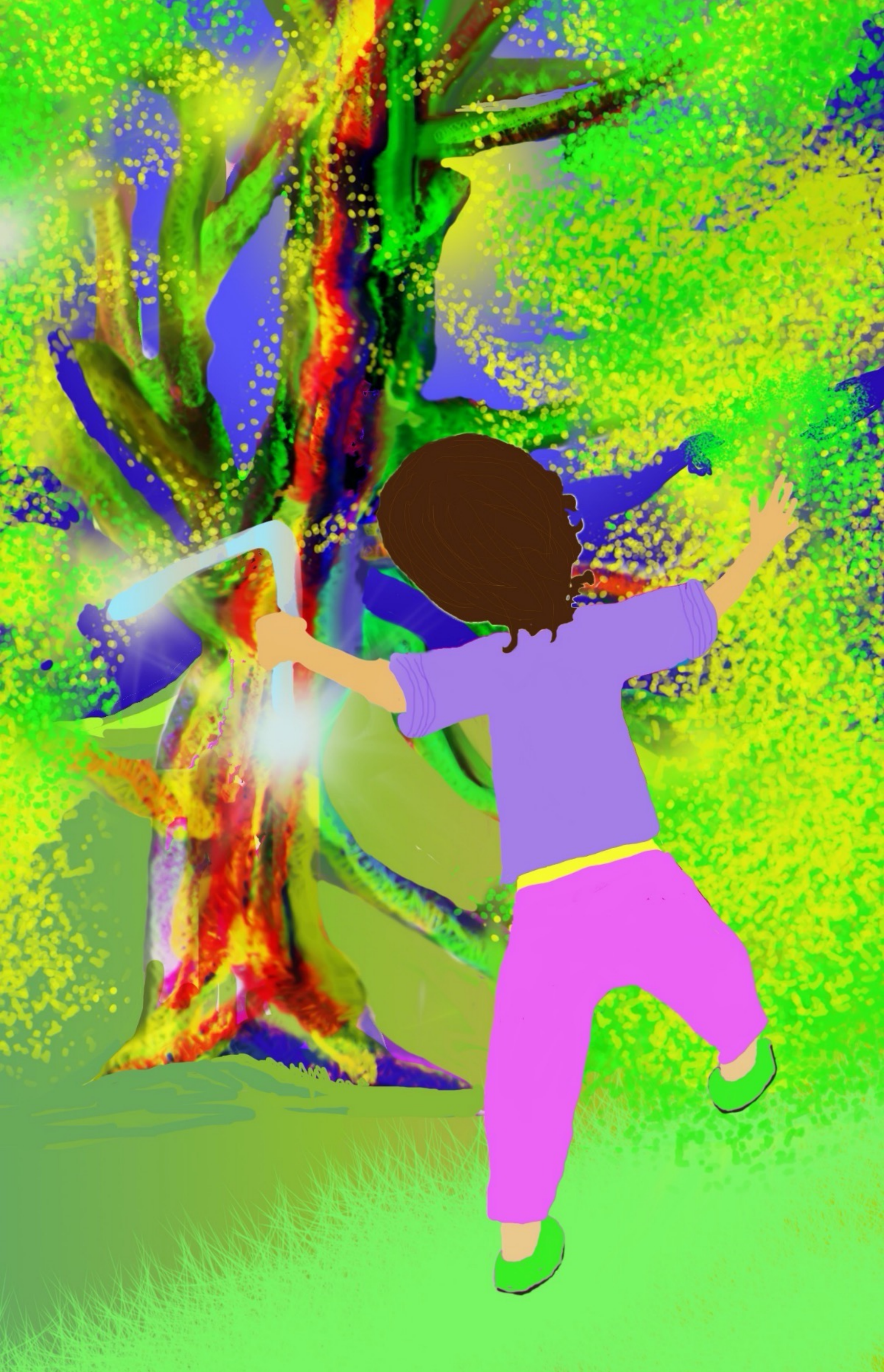
– Bijou, lui dit Tobo au bout de quelques secon-des, je vais te faire un cadeau. Sois attentive et éloigne-toi de moi de quelques pas pour ne rien perdre du spectacle.

Bijou recule donc de quatre pas, les plus grands que puissent faire ses petites jambes, pour regarder Tobo.
C'est alors qu'une bise se lève, augmentant sa force en sifflant, elle engouffre son souffle dans les branches de Tobo qui commence à être fermement agité dans tous les sens. Tobo rit en même temps, et Bijou aussi car à quelques pas de lui, elle-même ne sent pas du tout ce vent, comme si un mur invisible l'en protégeait.
Les mouvements des branches de Tobo devi-ennent frénétiques, puis doucement, le souffle diminue jusqu'à disparaître complè-tement, les feuilles reprennent leur allure normale, les branches sont à nouveau immobiles et alors Tobo dit :

– Fais trois pas en avant, Bijou, s'il te plaît et regarde à tes pieds.

Bijou s'exécute.
À ses pieds, une branche lumineuse, en argent, brille de tous ses feux lunaires, c'est une fraction de branche en forme de V, il n'y a plus de feuille dessus, mais elle est très belle et étonnante.

Tobo continue :
– Tu peux la ramasser, Bijou, elle est pour toi. C'est un cadeau, comme tu peux aisément le constater, cette petite branche est en V, c'est la lettre symbole du mot victoire. Mais si tu renverses ce V alors cela devient un A et c'est la première lettre du mot Amour. Ainsi cette branche que tu garderas avec toi te rappellera sans cesse que ces deux mots sont liés. La victoire n'est possible qu'avec l'Amour, en tout, et l'Amour mène à la victoire, en tout. À chaque fois que tu as une difficulté, à chaque fois que tu as un doute, dès à présent, prends cette branche dans tes mains ou simplement regarde-la, et elle deviendra d'argent, comme maintenant, pour te communiquer son aspect éternel. Le reste du temps, elle reprendra son aspect naturel de bois, ce qui sera très commode pour expliquer sa présence dans ta chambre. C'est une branche dont la magie n'est



accessible qu'aux yeux de l'Amour. C'est pourquoi, hélas, peu d'entre les humains sont capables d'en percevoir l'aspect argent sous lequel tu l'as découverte tout à l'heure. Je suis heureux Bijou de te donner cette branche magique en signe d'amitié, en gage de notre relation que l'Amour a marquée de son sceau, dès le départ.

Bijou qui a ramassé la branche magique, se met à danser autour de Tobo, en la serrant très fort sur son cœur. Elle est si joyeuse et heureuse qu'elle embrasse le tronc de Tobo comme elle le ferait de la joue de sa cousine ou de ses parents.
Tobo est vraiment satisfait de constater à quel point Bijou, la petite fille de la « maison d'en haut », apprécie ce cadeau qu'a rendu possible la magie de l'Amour.
C'est encore une belle rencontre qu'ils viennent tous deux de vivre, et quand le temps vient de se séparer, Bijou envoie à Tobo tout son cœur et toute sa joie, une fois encore, pour l'assurer de sa fidélité à leur amitié, aujourd'hui scellée à jamais.

À l’école Bijou aime inventer des histoires, et en cette période de vacances scolaires de Noël, Bijou pense que jamais elle n’aurait pu inventer une si belle réalité. Car cette amitié avec Tobo n’est pas un rêve bien que cela en ait l’air.
La « maison d’en haut » est si bien située dans un bel environnement, sain et aéré, qu’il est rare que durant les vacances, la petite famille s’en éloigne. Durant les grandes vacances d’été oui, et c’est à la mer en général que ses parents emmènent Bijou. Mais pour les autres vacances, ce sont plutôt les autres qui viennent ici pour changer d’air. Famille, amis, cela dépend. Cette année pourtant, c’est rare, mais personne ne s’est annoncé et Bijou, seule avec ses parents, passe ses vacances en toute quiétude familiale avec de temps en temps un déjeuner, un goûter ou un dîner familial ou amical pour lesquels Isola, la maman de Bijou met les petits plats dans les grands comme à son habitude.
Isola est plus présente pour Bijou durant ces vacances puisque le temps, consacré d’habi-

tude à la petite école du village tout proche, se passe à la maison.
Mais Isola a du mal à voyager dans les réalités de Bijou, cette dernière s'en rend bien compte, c'est pourquoi elle garde son amitié avec Tobo secrète car sa maman, de toute manière, ne la prendrait pas au sérieux.
C'est ainsi que lorsque Isola a remarqué la branche magique – retournée à son apparence naturelle, sur la table de nuit de sa fille –, elle a demandé :

– Qu'est-ce que c'est que ce bout de bois ? d'un air indifférent.

Bijou a répondu la vérité pourtant, elle ajoute :
– C'est un cadeau de mon ami le chêne, en face de la maison.

Isola, encore plus indifférente a simplement dit :
– Ah ! Bon ! enchaînant tout de suite sur des futilités,

– Bijou, il faut ranger tes jouets tous les soirs avant de dîner pour dormir dans une chambre nette, dès ce soir, d'accord ?

– D'accord maman, a répondu Bijou, constatant une fois de plus, le manque total d'intérêt que

portait sa maman à sa vie privée avec son ami Tobo, l’arbre, son chêne bien-aimé.

Bijou dessine et pour cela se sert de pastels mais aussi de peinture à l’eau, cette peinture dans ses gros tubes – acrylique – un mot qu’elle a encore du mal à dire, ne se remémorant à chaque fois que « …ique ». Ce qui fait qu’elle a résolu le problème en parlant tout simplement de sa « peinturique ». Tout le monde comprend et c’est un mot concentré, comme sa peinture. Bijou en rit elle-même, en toute humilité, il est vrai que certains mots lui échappent, et quand l’effort n’en vaut pas la peine – à son avis – alors elle contourne ces petits riens à sa manière à la grande joie de son papa que cela fait beaucoup rire.
Il pleut des cordes ce matin et depuis la grande baie vitrée du séjour, Bijou, qui s’apprête à aller peindre, lance un regard complice à Tobo qu’elle distingue mal tant le gris du ciel mêlé aux nuages denses assombrissent la vue. Mais ce n’est pas grave, Bijou reçoit la réponse de Tobo dans son cœur. C’est donc en toute tranquillité qu’elle se rend dans sa chambre avec une provision d’eau, pour peindre.
La maison est calme, papa est sorti, et Isola, sa maman est occupée dans la cuisine à confectionner une tarte pour le goûter.

Bijou organise donc son matériel sur le petit chevalet que son oncle lui a fabriqué et qu'elle aime beaucoup. Elle peint sur des rectangles de contre-plaqué recouverts de toile.
Ce matin c'est de vert émeraude et de violet dont elle se sert pour un paysage informel à lignes floues sur lequel se détache bientôt un oiseau perché sur une goutte de pluie géante comparable à un cristal tout rond…
Bijou est toujours étonnée lorsqu'après avoir peint sans rien décider vraiment, elle voit sur la toile des choses bien précises comme cet oiseau et cette goutte perlée de pluie cristalline.
Bien sûr l'oiseau n'est pas exactement comme les oiseaux que l'on voit, il est moins détaillé, mais tout de même, on voit tout de suite, au premier coup d'œil, que c'est un oiseau. Quant à la goutte de diamant, elle est si jolie que seule la pluie peut en être l'origine… Bijou est pensive tandis qu'elle fait des allées et venues de sa chambre à la salle de bains et inversement pour nettoyer les pinceaux, jeter l'eau sale, ranger, et nettoyer aussi le bord de son chevalet. Bien sûr il y a de la peinture sur son T-shirt, sur ses avant-bras et quelques traces vertes par terre mais ce n'est pas si grave, parce qu'elle peint toujours sur une toile cirée que sa maman a étalée sous le chevalet, lui permettant les taches en toute sécurité.

Quant au reste, une bonne douche, ce soir et un autre T-shirt demain ! Bijou, sourire aux lèvres, contemple son tableau et de son cœur part un message pour son ami le chêne Tobo à qui elle le dédie. En effet n'est-ce pas grâce à lui qu'elle a fait connaissance avec cette pluie jolie dont les gouttes de cristal roulent comme des perles sans mouiller ? C'est bien, c'est sûr, c'est un tableau qu'elle a fait pour rendre hommage au chêne centenaire, l'arbre bien-aimé.
Mais Bijou se gardera bien de dire à sa mère cette intention, lorsque plus tard Isola, ravie par le tableau de sa fille lui dira :

– Mon Dieu Bijou ! Que c'est joli ! C'est pour qui ce beau tableau ?

Bijou s'est contenté de répondre :
– C'est pour tout le monde, maman, comme tous les tableaux du monde.

À cette réponse qu'elle fait spontanément, Bijou, sent, loin dans son cœur, une note de musique résonner très fort. Tobo et elle, la petite fille de la « maison d'en haut » et l'arbre centenaire, le chêne dans sa force tranquille, ne résument-ils pas, à eux deux cette victoire de l'Amour et par lui, dont tout le monde est en droit d'attendre le meilleur, est en devoir de



donner aussi le meilleur ? Ce que Tobo, le chêne et Bijou, la petite fille s'appliquent à faire.
À cette pensée, dont la note de musique en elle a résonné, Bijou immédiatement ressentira dans tout son corps la chaleur de son ami Tobo, comprenant par cette sensation que, reliée à lui, à jamais, elle peut compter sur sa force et son amitié.
C'est pourquoi, ce soir-là, Bijou fut si calme et sage que même ses parents, un peu surpris, s'en étonnèrent sans pour cela en soupçonner le moins du monde le secret bien gardé de leur petite fille, si attentive à la nature.
Les vacances de Noël sont, pour Bijou, l'occasion de faire tout un tas de choses qui en période scolaire sont totalement interdites, comme ce soir, par exemple, de regarder la cassette de *Pocahontas* qu'elle aime beaucoup, beaucoup, et qu'elle a bien regardée déjà au moins dix bonnes fois ! avec toujours un grand plaisir renouvelé.
Durant l'histoire de *Pocahontas* revue ce soir pour la onzième fois, Bijou a repris de la tarte aux pommes et à la cannelle que fait si bien sa maman avant d'embrasser fort ses parents pour une bonne nuit si bien méritée par tous et sitôt couchée, tout de suite endormie, Bijou a volé, d'une conscience agile vers son ami Tobo qui l'attendait impatiemment.

Il y a des regards que les arbres devinent,
Il y a des soleils qu’ils mémorisent
En leurs feuilles,
Il y a des oiseaux dont ils sont les
Refuges et des petits enfants qu’ils
Abritent parfois, mais il est rare qu’une
Rencontre avec l’un deux se
Fasse dans leur longue vie d’arbre
Avec quelqu’un de particulier comme
C’est le cas pour Tobo, le chêne,
Baptisé ainsi par une petite fille qui ne
Pouvait pas encore dire « Tout beau ».
C’est pourquoi le chêne centenaire de
La colline en face de
La « maison d’en haut »
Est devenu célèbre dans tout le
Bois environnant, ainsi que très loin,
Derrière les montagnes, par-delà même
L’océan où d’arbre en fleur et de
Plante en ciel, chacun, chacune a
Passé par la nature le murmure de
Cette amitié belle née de la rencontre
D’un chêne avec une petite fille.
Le ciel a perpétré l’écho, comme un secret

Urgent à dévoiler, pour que tous les
Petits enfants de la planète sachent qu'il
Est possible de devenir amis, même
Lorsqu'on appartient à des mondes
Différents, ce que les adultes ont trop
Tendance à oublier.
Et tandis que Bijou grandit, d'autres enfants
Naissent qui d'un chêne ou d'un rosier,
D'un pin ou d'un saule, deviendront les amis,
Pourvu que l'empreinte laissée un jour par
Tobo et Bijou, dans ce réseau éthérique
Impalpable qui nous contient tous,
Soit racontée aux enfants qui à leur tour
La raconteront à leurs enfants.
Et ainsi, la chaîne humaine des cœurs,
Accordée à la chaîne universelle de la
Nature en retour de saison constant…
Apportera sur le sol foulé par chacun,
La note magique d'une entente secrète
Que l'Amour avait décidé,
Et qu'ont rendu possible l'ouverture d'un
Cœur de petite fille et la tendre attention
Du chêne auquel elle s'adressait.

Sachons encore, vous et moi,
Toi qui me lis,
Toi aussi à qui un papa, une maman, un
Adulte, lit cette histoire,
Sachons tous que chaque regard
Est un trait de lumière que

Trace le cœur ou la tête avec ce, celui,
Celle, qui est regardé(e) et que,
Par conséquent, il n'y a pas de regard
Neutre et que les yeux sont ces
Fenêtres qu'ouvre l'âme pour que les
Cœurs s'y contemplent.
C'est dire à quel point, pendant deux ans,
Les regards attentifs de la petite Bijou sur le
Chêne centenaire qu'elle baptisa Tobo
Furent déterminants pour leur
Amitié qui s'ensuivit…

Sachons aussi que pour tous les
Petits enfants du monde, les vacances,
Surtout celles de Noël, peuvent
Devenir magiques, il peut arriver
Pendant cette période des rencontres
Inattendues, parce que, fêtant la
Naissance d'un petit enfant, devenu
Jésus au grand cœur, chaque enfant
De par la planète Terre se trouve
Relié à ce cœur devenu grand il y a plus
De 2 000 ans, et qu'ainsi tous les
Enfants se trouvent reliés ensemble
Par le réseau de lumière dont Tobo
Parlait à Bijou, ce qui rend ces vacances
De Noël particulièrement propices, à
Une magie toute spéciale, engendrée
Par les cœurs et vécue par chacun
Comme un cadeau spécifique que

Jésus a rendu possible pour chaque enfant…
Et ses parents, si seulement ces
Derniers y sont sensibles.

Mais qu'importe, la magie de Noël, elle,
Dure toute l'année, ce ne sont pas les
Cadeaux reçus qui la continuent, non,
C'est la note de musique qui, dans le
Cœur, peut naître à Noël, comme le
Point de départ d'une chanson
Très jolie que chaque enfant composera
Avec son cœur tout au long de l'année,
Jusqu'au Noël suivant :
C'est pourquoi la belle amitié de
Bijou avec Tobo le chêne est un
Exemple important pour tous.
Chacun, sur cette planète Terre
Peut faire une rencontre magique à
Noël, et cette magie emplira son cœur
Bien au-delà des Fêtes,
Pour tout le reste de sa vie.



Grandir signifie parfois oublier certaines choses qui ont pourtant été importantes pour le cœur d'enfant, et c'est sans doute pourquoi Tobo a donné ce cadeau précieux de l'une de ses branches à Bijou, afin que les scintillements d'argent de cette branche magique, lui rappellent toujours que malgré les apparences d'un simple V en bois, le A de l'Amour est toujours prêt à briller dès que le besoin s'en fait sentir.

L'histoire de l'amitié de Bijou avec Tobo le chêne est un cadeau que la vie raconte à chacun pour la rendre accessible à tous. C'est sur cette réalité vécue par la petite fille, Bijou habitant la « maison d'en haut », que se termine et se recommence ce conte dont chaque petit lecteur pourra garder dans le cœur le V de la victoire, identique en le renversant, au A du mot Amour.

Parce que c'est en le gardant, aussi, que Bijou n'oubliera jamais Tobo, consciente que son amitié avec le chêne, née à Noël, ne peut être, comme tout ce qui voit le jour à Noël, qu'éternel.

Et c'est ce que Bijou souhaite à chacun de vous.

BON NOËL donc… et surtout
BONNE ANNÉE…
Il vous reste un an pour mériter la prochaine ét-incelle de magie qui, en illuminant le cœur peut changer la vie.

© Chellabi 2020
Couverture LC
ISBN 979-10-95921-35-6

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com

Ce conte de Noël et de toujours a été écrit les 25 et 26 décembre 1995. Première publication en livre papier : septembre 1998.

Du même auteur :

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie

Venusia The Lady on Venus

3. Pièces de théâtre

Mano
L’Amour en Question

4. Témoignages

L’Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L’amant d’un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d’ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J’ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L’enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan (gratuit)
« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l’espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L’Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »

5. Essais sociopolitiques

D’une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l’Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l’Enfant (droits de l’enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur

Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et de Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Dévas Violets

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen (Un couple en marge)